

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.
Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

VII

LES PROJETS D'ELISABETH.

Le docteur, s'étant arrêté, s'amusa à tracer avec sa canne des hiéroglyphes et des figures géométriques sur le sable, indice chez lui d'une violente précaution.

— Il n'y a qu'un moyen de sortir de cette impasse, mon bon docteur, c'est l'union de Marthe et de M. Nada; je puis compter sur votre concours ?

— Oui, mademoiselle Elisabeth; avec l'aide de Dieu, j'espère que nous réussirons. Du côté de Mme Vertel, il n'y aura point d'obstacles, ou du moins je n'en prévois pas; quand à Marthe, elle me paraît des mieux disposées à l'égard de Nada.

— Mademoiselle Elisabeth, dit la vieille Catherine qui apparut au détour d'une allée, ces dames vous cherchent.

Elisabeth salua gracieusement



La Minerve est fâchée contre sa petite famille. Après avoir administéré une fessée à De-Bouherville, elle donne une dégelée à Beaubien et autres qui se sont mal comportés.

son vieil ami et suivit Catherine.

VIII

INCIDENT.

Dès le lendemain, Elisabeth fit ses préparatifs de départ.

— Me bonne tante, dit-elle à Mme Vertel, il y a longtemps que je ne suis retournée dans mon cher couvent, et l'on doit m'y trouver bien ingrate. Il y a peu de jours, j'ai reçu de Mme Saint-Stanislas une lettre pleine de doux reproches et je lui ai répondu que j'irais passer quelques semaines près d'elle; j'ai besoin aussi de retremper mon âme dans la solitude et dans la prière, quelques jours de retraite me feront grand bien.

Allez, mon enfant, répondit Mme Vertel, mais ne restez pas

trop longtemps éloignée de nous, songez que nous nous sommes fait une chère habitude de vivre avec vous.

Marthe ne prit pas si aisément l'annonce de ce départ.

— Vraiment, s'écria-t-elle les yeux pleins de larmes, tout le monde semble s'être donné le mot pour nous quitter. La famille de Cherfont a commencé, M. Nada a suivi, Elisabeth s'éloigne aussi: je m'attends qu'un de ces jours le docteur Garnier va venir également nous adresser ses adieux.

— Allons, ma petite Marthe, sois raisonnable. A t'entendre, on croirait que je parle d'aller au bout du monde; je ne serai pas longtemps et je t'écrirai souvent.

Après quelques objections, Mlle Dorigny finit par acquiescer aux vœux de sa cousine.

— Mais surtout, dit-elle, on

l'embrassait tendrement, ne laisse pas tout ton cœur là-bas, et souviens-toi qu'ici tu es encore plus aimée que dans ton couvent.

— Sois tranquille, chère folle, répliqua Elisabeth en lui rendant ses baisers, il y aura toujours dans mon cœur une grande place pour ta petite sœur Marthe.

Deux jours après le départ de Mlle Mirsal, le propriétaire du Chalet était de retour; sa première visite fut pour la Sapinière, où l'attendait le plus cordial accueil; il y répondit avec effusion, et s'il fut un peu désappointé en ne voyant pas Elisabeth, il eut le bon goût de n'en rien laisser paraître. Cependant il reprit ses visites quotidiennes et, s'occupant davantage de Marthe, qu'il avait jusqu'alors considérée un peu comme une enfant; si dans la conversation ingénue de cette

dernière, il ne trouva pas les vues profondes et les grandes pensées auxquelles les entretiens de Mlle Mirsal l'avaient habitué, il fut souvent charmé de la gaieté naïve et de la gracieuse simplicité de Mlle Dorigny. Elle aimait avec passion les oiseaux et les fleurs; il lui donna volontiers des conseils pour la construction d'une volière et d'une serre, et, sous son habile direction, ces deux choses si importantes pour Marthe se transformèrent complètement. Au lieu de passer, comme jadis, les soirées à la Sapinière, il y venait toutes les après-midi, ce moment étant plus favorable pour aider la jeune fille dans ses petits arrangements au jardin. Peut-être, à son insu, obéissait-il à un autre sentiment, les soirées au salon lui rappelaient trop vivement celle qui s'était exilée ailleurs; il y pensait moins, et souvent même il l'oubliait.

Un mois environ se passa de cette manière. Elisabeth avait écrit plusieurs lettres, mais sans indiquer l'époque de son retour. M. Nada appréciait de plus en plus le charmant caractère de Marthe; si de temps à autre la physionomie intelligente et sérieuse de Mlle de Mirsal apparaissait dans ses souvenirs, ce n'était qu'une impression fugitive; le refus si net de la jeune fille avait blessé son amour propre, plus encore peut-être que son cœur, et sa première ardeur s'était singulièrement refroidie.

Le docteur observait et il se disait *in petto* que les choses marchaient à souhait. Un jour il se hasarda à demander à son jeune ami s'il n'avait pas l'intention d'épouser Marthe.

— Mlle Marthe est fort bien, répliqua-t-il un peu sèchement, mais je ne pense nullement à me marier.

Et il quitta le docteur.

— Ne nous désespérons pas pour cela, se dit celui-ci: le coup a porté, et j'aime à croire que, d'ici peu, j'en verrai le résultat.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 13 MAI 1882.

CHRONIQUE.

Il a été décidé que la prochaine exposition provinciale aurait lieu à Québec. Sans être prophète nous pouvons prédire que ce sera un fiasco des mieux conditionnés.

Québec est devenu trop safre. Il persiste à vouloir prendre le beurre par poignée. Il voudrait tout avoir chez lui et ne rien payer.

Québec a toujours été traité comme un enfant gâté par tous les gouvernements.

Québec n'a jamais payé les dépenses des incendiés.

Il n'a pas payé ce qu'il a voté pour le chemin de fer du Nord.

Il n'a pas payé ce qu'il doit au fond d'emprunt municipal.

Et cependant on lui donne les workshops et les principaux bureaux du Q. M. O. & O.

D'un autre côté Montréal ne s'est pas fait tirer l'oreille pour régler ses comptes avec le gouvernement il a payé l'emprunt municipal et la balance du million qu'il avait souscrit pour le chemin de fer du Nord.

Montréal a fait construire des bâtiments très dispendieux pour les expositions provinciales avec l'entente qu'elles auraient lieu tous les ans près du Mont-Royal.

Aujourd'hui Québec réclame la prochaine exposition. Il croit que les Montréalais envahiront ses murs l'automne prochain pour y jeter l'argent à flot.

Chat échaudé craint l'eau froide. Nous avons connu Québec il y a deux ans à l'occasion de la St. Jean-Baptiste. Les citoyens de Montréal se repelleront de la manière dont ils ont été plumés le jour de cette fête. Les hôteliers et les cochers de Québec ont fait leurs orges à nos dépens ce jour-là et ils ne peuvent s'attendre à nous voir répéter cette visite dispendieuse.

Faites une exposition chez vous, messieurs les Québécois, mais n'allez pas croire que les industriels de Montréal y porteront leurs produits. Vous vous contenterez d'exposer les gorets de M. Robitaille.

Faites une exposition et vous allez en montrer un nez au peu d'étrangers qui y assisteront.

**

Quelqu'un nous demandait ces jours derniers pourquoi le Club Cartier n'avait pas donné un concert, un bal ou un banquet depuis un an, lorsque le Club National s'est payé le luxe d'un dîner au Windsor qui a laissé un surplus dans sa caisse.

La réponse à cette question nous a été donnée par un membre du Club Cartier. Chaque fois que ce club se lance dans une entreprise de ce genre, il est sûr d'enregistrer un désastre dans ses finances. Que voulez-vous il ne

peut pas en être autrement dans une association de jeunes gens qui se proposent d'entrer dans la carrière des jobs politiques lorsque leurs aînés n'y seront plus. Ils apprennent à marcher sur les brisées des spéculateurs de l'épée de ceux de la *Minerve* et du *Journal de Québec*.

Les officiers en charge sont naturellement ceux qui connaissent la twist des affaires. Qu'il soit question de donner un concert ou un banquet, vous les verrez profités de l'occasion pour mettre du beurre dans leurs épinards. Les jeunes membres du club savent entre les mains de qui passent les finances. Les dépenses sont expliquées avec le même talent que celui de M. Tilley et Wurtele. Les membres n'y voient que du feu, et le tour est joué. Les marchands d'oignons se connaissent en ciboules, voilà pourquoi les banquets et les concerts ne donnent plus dans le jeu du Club Cartier.

Q. Quels sont les employés de la corporations qui mènent la vie la plus exemplaire?

R. Les employés du bureau de santé.

Q. Pourquoi?

R. Parcequ'ils mènent des vies d'ange.

Les sculpteurs sur marbre à Montréal préparent des tombes à la douzaine avec un revolver en relief, autour duquel on lira l'inscription :

Il ne savait pas qu'il fut chargé.

Les sculpteurs laissent un blanc pour le nom et l'âge de l'individu.

Avis aux modistes

Un homme de 40 ans, bien conservé, ayant des habitudes rangées désirerait se marier avec une modiste qui aurait un magasin à elle et réalisant des bénéfices annuels d'environ \$1,200. Il pourra se rendre utile en étant et remplaçant les contrevents, allumant le feu et pelletant la neige l'hiver. Monsieur se chargera des collections de l'établissement. La modiste ne devra pas être âgée de plus de 36 ans ni moins de 20 ans. S'adresser par lettre avec photographies à C. F. T... Bureau du *Grognard*.

Scandale.—Dans une première maison de pension de Montréal, dit le *Star*, un épicière retiré des affaires, a été découvert caché avec une servante dans le garde-manger. L'affaire a causé beaucoup d'émoi parmi les pensionnaires. On dit que notre Dom Juan a cherché de suite à se faire héberger ailleurs en attendant qu'il aille prendre les eaux à la Malbaie.

Tiquenne Quocho, malgré qu'il soit député de Rouville au parlement de Québec n'est pas encore rompu aux façons du grand monde.

Au commencement de la présente session il assistait à un dîner chez le lieutenant-gouverneur qui avait tué pour circonstance une demi-douzaine de ses *orellés*.

Vars le milieu du repas il s'adresse à un waitor :

—Coute donc, mon gros, dit-il, si tu nous sers toujours comme ça, t'auras rien à manger. Viens t'asseoir à côté de moi.

Et d'un geste il lui indique une chaise vide à côté de lui.

Les Potaches au Congrès.

(Suite et fin.)

La voix (dans le fond). — Donnez-li-zy à têter !...

Le Président.—Je rappelle l'interrupteur à l'ordre.

La voix (à la cantonade). — Si vous saviez comme je m'en fiche et m'en contrefiche !...

Le Président.—Nous arrivons au chapitre de la nourriture.

Brisemicho. — Détestable, la nourriture !

Brechut.—Trop de pommes de terre !

Pimboiseau. — Trop de haricots saures !

Grattepet.—Trop de haricots ! A bas la musique !

Merluchon. — Le vin qu'on nous donne est de la véritable « pistrouille. » Je préférerais l'eau pure, mais on m'a dit que ça fait pousser les grenouilles dans le ventre.

Le Président.—Je propose à l'assemblée l'adoption de la proposition suivante : « Les élèves internes iront chaque jour dîner en ville, à la carte, aux frais de l'état. »

Cette proposition est votée à l'unanimité.

Le Président.—Il reste une dernière résolution à prendre. Elle est ainsi formulée : « L'amnistie totale sera accordée aux élèves qui ont pris part aux révoltes des lycées de Toulouse et de Montpellier. » L'élève Froideveau a la parole.

(L'élève Froideveau monte à la tribune, mais, au moment où il va goûter au verre d'eau sucrée, son papa entre dans la salle des délibérations, s'élance vers l'orateur, lui retousse les pans de la tunique et lui flanque une fessée des plus retentissantes.)

Froideveau.—Oie ! Oie !... Aie ! Aie !...

Le Président.—Je proteste contre cette intrusion de la force brutale ! Et je flétris ce nouveau coup d'état de toute la puissance de mon indignation.

(Le papa du petit Froideveau emmène son fils par l'oreille... Pendant ce temps, M. le président Potachon décaçète une dé pêche que vient de lui apporter un huissier de service).

Le Président.—Messieurs, c'est du ministre de l'instruction pu

blique... Il nous accorde sans doute l'amnistie demandée. (Il dit) : « Congrès d'élèves, Montpellier. » Lycéens présents au congrès, avertis qu'ils sont congédiés définitivement, avec défense absolue de rentrer dans aucun lycée ou collège de France.

La séance est levée, au milieu d'un grand tumulte.

Pasqua Maria.

Ceci est un conte de fées mais les fées sont du dix-neuvième siècle. Le conte est donc authentique et documentaire.

Bien que le dénouement soit d'hier, il me faut remonter, pour les débuts de l'histoire, à quatorze ou quinze ans.

A cette époque, un peintre éminent entre tous, H. Hébert, membre de l'Institut, faisait le portrait de la duchesse de Noailles, Il travaillait en même temps à un tableau de genre, d'un charme inouï. Sur un fond de verdure, se détachait assise sur un banc de pierre une petite Italienne d'un type si pur qu'on n'en saurait rêver un plus beau.

Des yeux immenses, dans lesquelles Hébert avait mis le ciel de Naples. Pas un trait laissant à désirer. Et pourtant, si le visage n'eût pas été si régulier, l'expression eût fait tout pardonner.

Une Mignonne de cinq ans regrettant la patrie.

—Mon Dieu, que c'est beau ! s'écria la duchesse à la vue du tableau resté sur le chevalet. Comment avez-vous pu concevoir un tel type !

—Moi ! je n'ai fait que copier.

—Pas possible !

—Oh ! il me sera facile de vous le prouver.

Le lendemain, à l'heure où la duchesse prenait séance, une petite fille gentiment parée de son joli costume du pays, entra dans l'atelier.

—Ah ! te voilà, ma petite Pasqua Maria ! fit le peintre.

Le nom supprime la duchesse qui involontairement tourna la tête. C'était le modèle de l'artiste. Entre l'enfant du tableau et celle qui venait d'entrer, la ressemblance était frappante.

On sait comment sont les artistes avec leurs modèles. M. Hébert attira devant la duchesse la petite Pasqua Maria. Lui prenant le menton, il la fit valoir de face, de profil.

—Voyez, dit, comment on est ! Les gens riches achètent des tableaux, de beaux meubles, des oiseaux. Ne pensez-vous pas qu'une jolie tête semblable n'ornierait pas bien mieux un salon que tout ce qu'on pourrait y mettre ? Imaginez cet enfant élevée, instruite et surtout se sentant aimée ! Mais ce serait le plus bel ornement d'un château !

—Je vous remercie de l'idée, s'écria la duchesse. Voulez-vous m'aider à la mettre en pratique ?

Quelques semaines après, les parents, je devrais plutôt dire les possesseurs de Pasqua Maria étaient indemnisés, l'enfant était

Un soir, on vint chercher Mm Vertel pour qu'elle se rendit près d'une pauvre femme qui se mourait; elle réunit promptement quelques provisions, qu'elle pensa être utile à la maladie, et malgré l'heure déjà avancée, elle se hâta de partir. Au retour comme elle suivait un petit sentier côtoyant le cimetière, elle aperçut quelqu'un debout près du tombeau de son mari, elle s'approcha doucement pour reconnaître qui ce pouvait être, et, quoiqu'elle ne distinguât pas les traits de l'individu, à sa haute nature, à ses longs cheveux, elle ne put se méprendre: c'était M. Nada.

Elle rentra chez elle pâle et agitée; la découverte qu'elle venait de faire corroborait ses doutes et fixait ses incertitudes: M. Nada ne pouvait être que son beau-fils. Elle passa une partie de la nuit afin de mettre en ordre les papiers relatifs à la succession de M. Vertel, et plus d'une fois un soupir échappa de sa poitrine, en songeant à sa fille que cet événement allait rendre pauvre. Aux premières heures du jour, elle se jeta sur son lit et dormit quelques heures d'un sommeil fiévreux. A neuf heures, elle envoya Michel porter une lettre au Chalet; puis elle se rendit dans la chambre de sa fille.

—Chère Marthe, dit-elle en l'embrassant, te souviens-tu des paroles que tu as prononcées il y quelques mois, relativement à cette ressemblance que tu trouvais entre M. Nada et le portrait d'Augustin ?

—Je m'en souviens très-bien, mère, et aujourd'hui je suis encore dans les mêmes dispositions: aurais-tu des nouvelles de ce cher frère ?

(A suivre.)

BADINAGES

Dans une buvette de la rue St. Laurent.

--Dites donc est-ce que vous chargez pour le whisky comme votre voisin en face ?

—Oh, oui, certainement. Le vieux *bummer* avale une roquille de la marchandise et s'apprête tranquillement à se rendre impondérable.

—Dites donc, vous, crie l'aubergiste. Dites donc. Vous oubliez de me payer.

—Il n'a jamais été question de payer. Est-ce que vous ne m'avez pas dit tout à l'heure que vous chargiez justement comme votre voisin en face ?

—Oui, eh bien ?

—Eh bien, il y a six mois qu'il me charge pour ma boisson. J'ai vu que ça commençait à le fatiguer et j'ai cru que je vous donnerais une chance de faire des affaires avec moi.

Le *bummer* opère son *exit* à quatre pouces de la pointe d'une botte solidement constituée.

**

adoptée par la duchesse de Noailles qui l'emmena dans un de ses châteaux et... le tableau d'Hébert figurait au salon où il fut admiré par M. de Rothschild qui l'acheta et le plaça dans son château de Ferrières.

En 1872, Pasqua Maria eut une vraie douleur. Les journaux apprirent à sa mère adoptive que le feu avait consumé à Ferrières une partie de la galerie des Rothschild, et que le tableau auquel l'enfant devait son honneur était du nombre des toiles brûlées. Il ne restait plus des longues heures passées chez M. Hébert que la belle lithographie faite par Eugène Piroudeon d'après le tableau du Maître...

Pour quelques jours, l'enfant reprit son expression de Mignon; mais la duchesse était si bonne, le château si merveilleux, l'existence si douce et si variée, que bientôt Mignon se consola.

Jugez si elle est tout à fait consolée aujourd'hui! Un des visiteurs de la duchesse, un Anglais, plusieurs fois millionnaire, vit Pasqua Maria, s'éprit d'elle et, malgré l'infirmité de sa naissance la demanda en mariage.

Il vient de l'épouser.

Pasqua Maria a aujourd'hui des châteaux bien à elle.

Ce qui prouve que si les rois n'épousent plus les bergères, c'est qu'elles ne sont pas toutes aussi belles que l'ancien modèle d'Hébert.

UN ARRANGEMENT.

Un jeune homme riche se fait habiller pour la première fois par un tailleur qu'on lui a recommandé.

Celui-ci est un homme très-méticuleux, qui ne fait pas les affaires sans y avoir regardé à deux fois.

Il apporte les vêtements et demande respectueusement au jeune homme :

— Quel mode de paiement Monsieur préfère-t-il adopter!

Le jeune homme va à son secrétaire, ouvre un tiroir et répond :

— Mais... au comptant!

Le tailleur l'arrête du geste, réfléchit, au bout d'un instant d'hésitation :

— Qui, monsieur, cela peut se faire.

MADAME HARPAGON.

Son mari, fonctionnaire important, se sentant près de sa fin, la fait venir près de son lit et lui annonce qu'il a consigné dans son testament, parmi ses dernières volontés, celle d'être inhumé dans sa ville natale.

— Ma bonne ami, lui dit-il, vous en serez quitte pour la location d'un fourgon.

La future veuve pâlit et sort.

Elle remonte au bout de dix minutes, tout essouffée; et, après s'être remise, dit coquettement, et en femme qui veut tout obtenir :

BEAUBIEN

ROSS

TARTE

DE BOUGHERVILLE

TURCOTTE



CHAMBRE DES HORREURS.

Madame Tussaud de Londres doit établir sous peu à Québec une succursale de sa Chambre des Horreurs. Le Grognard lui passe les statues ci-dessus pour sa galerie des plus grands traitres politiques du siècle. Ça sera le pendant des Cinq Veaux.

— Mon amour, je viens de mesurer notre vieux landau; je l'assure qu'il ira parfaitement.

LA BOURSE.

Un spéculateur décaillé va trouver un banquier un peu trop connu et, en désespoir de cause, lui demande une place :

— Monsieur, dit-il d'une voix émue, je suis un vétérinaire de la Bourse... j'ai pris de toutes les valeurs que vous avez émises.

Le banquier le toise de la tête aux pieds :

— Je ne demanderais pas mieux, mais, voyez-vous, j'ai besoin d'employés intelligents...

PREVOYANCE.

Un joli mot peu connu d'Alexandre Dumas :

On sait que l'auteur de *Monte Christo* ne faisait pas de grandes réserves d'argent; un de ses amis qui avait remarqué sur le coin de sa cheminée une somme de trois francs, fut extrêmement étonné de l'y retrouver plusieurs jours après.

Comme il lui en témoignait sa surprise, Dumas lui répondit avec sa plus parfaite bonhomie :

— Si je les dépensais, mon cher, avec quoi vivrais-je ?

L'OFFICIEL.

Il existe encore quelques rares exemplaires d'un petit livre qui s'appellent « le *Catéchisme des sous-préfets*. »

Le chapitre, — sous forme de questionnaire, — qui traite du voyage en France d'un roi président ou empereur commence ainsi :

D. Au sein de qui le souverain semble-t-il se complaire davantage ?

R. Au sein des habitants de la campagne.

D. Où en est l'enthousiasme des populations sur le passage de l'auguste voyageur ?

R. A son comble.

D. Qu'est-ce qui est de la fête ?

R. Le soleil.

D. De quoi marchent les augustes voyageurs pendant leur route ?

R. De surprise en surprise. Et ainsi de suite.

LES SAVANTS.

Un vieux membre de l'Institut, section des sciences, possède un singe d'une espèce assez commune, mais remarquable par les méfaits et les vols qu'il accumule chaque jour. Dernièrement, une montre d'un très-grand prix, ornée d'une superbe chaîne, disparut de chez M. X..., voisin du savant.

Au bout de quatre jours de recherches, les doutes se portèrent sur le daimé sapajou. En effet, on entra chez le vieil académicien, on trouva l'animal qui jouait aux pieds de son maître, déchiquetant le précieux bijou. Comme on reprochait à ce dernier de ne pas avoir retiré plus tôt la montre des mains de son singe :

— C'est, répondit-il naïvement, que je croyais qu'elle était à lui!

Les contraventions contre les laitiers en gros et les détaillants de tous les quartiers de Paris et de la banlieue ne sont pas chose rare.

Elles s'élèvent journellement à un gros chiffre.

Parmi les moyens inventés pour frauder, il en existait un fort singulier qui vient d'être découvert par M. Clément, des délégations, dans une des plus grandes vacheries de la banlieue de Paris.

Lorsqu'un client demandait à voir traire la vache qui lui fournissait son lait, le patron ou même le domestique s'exécutait de bonne grâce. On montrait au client le récipient vide qu'on plaçait sous la vache.

Le client s'en allait convaincu qu'il avait bu du lait pur de tout mélange, et en buvant le lait, force lui était de constater qu'il était très-léger. Vrai, s'il ne l'avait pas vu traire, vu des yeux, il aurait dit qu'on y avait mis de l'eau.

En cela, il ne se trompait point; car M. Clément a saisi dans une vacherie un long tuyau en caoutchouc se terminant en forme de sonde avec quatre trous.

Ce tuyau s'enroulait autour du corps du patron ou du garçon laitier et venait aboutir dans sa main, en passant par la manche de chemise. A l'aide d'une pression le laitier tirait de l'eau d'un récipient caché autour de son torse, en même temps qu'il tirait du lait mamelles de la vache.

RESTAURANT POPULAIRE.

72 RUE ST. LAURENT.

A l'enseigne du Pied de Cochon

P. Cizol a acquis tant de popularité pour son restaurant qu'il l'a transporté à la porte voisine dans un local beaucoup plus spacieux et plus confortable pour les clients. Il remercie le public pour le bienveillant encouragement qu'il a reçu et il l'informe qu'il donnera maintenant des dîners succulents à 15 cents. Appartements particuliers pour les clients. Venez juger des améliorations. Cizol ne redoute aucun rival dans sa spécialité.

TAPISSERIE TAPISSERIE TAPISSERIE A BON MARCHÉ

Le soussigné attire l'attention du public et surtout des personnes qui ont emménagé dans de nouvelles résidences sur l'importance extraordinaire de tapisserie qu'il a faite de printemps. Tout le stock immense de tapisserie de L. N. Denis doit être vendu avant la fin du mois.

Avantages extraordinaires.

Ce grand stock de tapisserie sera vendu à sacrifice à un bon marché qui étonnera les plus incrédules. Venez et jugez par vous-même. Venez voir la variété et la richesse des patrons.

Les maisons de gros ne peuvent pas vendre leur tapisserie à la balle à meilleur marché que nous le détaillons.

Aussi à bon marché.

Un stock considérable de peintures, huiles, vernis et ferronneries chez

L. N. DENIS

313 RUE ST. LAURENT

ATELIER.

DE

Chemiserie.

La réputation de notre excellent coupeur, (depuis deux ans dans la maison) est chose accomplie, l'élégance de sa coupe et le fini de son travail est un fait acquis. Il est l'incarnation même de la chemise. Si la chemise n'avait pas été créée avant lui, c'est qui aurait inventé la chemise.

Les prix suivants sont pour toutes les grandeurs de 13 1/2 à 17 1/2

Chemise blanche, lettre A	50
" " " " B	75
" " " " B X	90
" " " " C	1.00
" " " " D	1.25

CHEMISES REGATTA.

Avec 1 collet	75
" 2 " patrons choisis	1.00
Collet attaché	1.00
Batiste française, coll. att.	1.25
" " avec 2 collets	1.50

CHEMISES OXFORD.

Avec 1 collet	90
" 1 " patrons nouveaux	90
" 2 " " "	1.00

Boisseau Freres

235 & 237,

St. Laurent.

Montréal 12 Novembre 1880.

FONDS DE BANQUEROUTE

de T. BROSSARD, de la RUE ST-LAURENT, a été acheté par

JOSEPH DUCLOS

563 RUE SAINTE-CATHERINE 563

qui le vendra à son magasin à 50 cents dans la piastre, à commencer lundi prochain.

Le stock ayant été acheté il y a un an, est composé d'un choix de marchandises de première classe.

Le tout devra être vendu sans réserve avec un assortiment complet de marchandises nouvelles qui seront vendues à un rabais considérable sur le prix courant.

Rappelez vous de l'adresse.

JOSEPH DUCLOS

563 rue STE-CATHERINE, coin de la rue MONTCALM.

Le Bon Marche. — Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous voulez vous en convaincre et voir où se trouve le véritable bon marché allez voir les importations de chapellerie de MM. Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste Catherine. Le tout est dans les goûts les plus nouveaux et chaque article est vendu avec garantie.

AVIS.

IGNACE HECKMANN tient aujourd'hui le restaurant portant le nom de CRITERION au No. 215 rue St. Joseph, près de la place Chaboillez. Il espère mériter le patronage du public par le bon règlement de sa maison et l'excellence de sa cuisine. Des repas seront servis à toute heure. La buvette sera toujours fournie de bons vins, et liqueurs et cigares. Une visite est sollicitée.

\$75,000 a prêter

6 par cent, propriété de ville, préférer première hypothèque, Autres informations, S'adresser à

JOS. E. HETU & CIE.
AGENTS D'IMMEUBLES.
192 rue Notre-Dame.

\$35,000 a prêter

6 par cent, sur Eglises catholiques ou Communautés religieuses, préférer première hypothèque.

S'adresser à
JOS. E. HETU & CIE.
Agents d'Immeubles,
192 rue Notre-Dame.

HOTEL ST. LOUIS

64 RUE ST. GABRIEL. 14

Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hôtel St. Louis par MM. Pelletier et Cie. La maison a subi une restauration complète. Les chambres sont meublées à neuf avec tout le confort désirable. La table sera toujours servie avec un menu varié de première classe avec les primeurs de saisons. L'hôtel est situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarcadères des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & CIE.
Propriétaires.

LA NICHE.

Il ne faut pas oublier que M. Jos A. Racine a laissé le chemin du Sault et qu'il tient maintenant un restaurant fashionable au No. 7 rue Bonaventure. Ce restaurant s'appelle LA NICHE. N'oubliez pas d'y aller.

LA NICHE.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.
Propriétaires.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- AURORE, Romance 30
- SOUVENEZ-VOUS! Romance 30
- TOUT BEAU! ma mignonne. chtte ... 50
- LAISSE-MOI CONTEMPLER! mélodie ... 30
- Denier amour Romance 30
- La valse des feuilles 25
- Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

- PAOLO GIORZA, Polka 40
 - (Immense succès moyenne difficulté.)
 - TOUJOURS AIMEE! Valse 75
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265 Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.
Seuls agents pour les Célèbres
PIANOS SOHMER
Montréal 12 Nov.— n. o.

AUX MA CHANDS DE DETAIL ET AUX COLPORTEURS

BOURGOIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397 Rue ST. PAUL.

Proclamation.

AUX FAMILLES.

M. Irvine qui a acquis une longue expérience dans le commerce des épiceries de gros et de détail vient d'ouvrir un magasin au coin des rues Sanguinet et Dubord où il tiendra pour les familles des épiceries, vins et liqueurs, etc., choisies judicieusement. Afin de se créer une clientèle nombreuse toutes ses épiceries sont vendues à des prix qui défieront la concurrence. Une satisfaction pleine et entière est garantie à tous les acheteurs. Une visite est sollicitée pour faire connaître le nouveau magasin. Marchandises expédiées franco à domicile.

La Maison Couillard

vient de compléter ses importations d'Europe et des Etats-Unis et offre à sa clientèle de la ville et de la campagne, la collection la plus complète de quincaillerie à bon marché et spécialement:

- 800 poêles de cuisines, etc.
- 1.600 poêles à fourneaux.
- 100 tonnes de fil de fer à barbe et ordinaires.
- 250.000 livres de peintures de toutes les couleurs.
- 2.500 boîtes de vitres de toutes les grandeurs.
- Outils de toute sorte

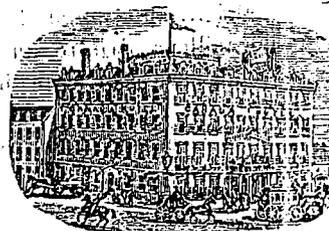
Toutes ces marchandises ont été achetées avant la hausse actuelle et seront vendues à grand marché. Au reste la maison Couillard a maintenant une réputation de bon marché justement acquise et mérite de la confiance du commerce. Les clients sont invités à venir voir par eux-mêmes les marchandises nouvellement arrivées avant d'aller ailleurs.

233, 235, 237, 239 RUE ST. PAUL. MONTREAL

UN EVENEMENT. OUVERTURE DU PALAIS LA TOILETTE.

Le mot palais n'est pas exagéré en l'appliquant au nouvel établissement de barbier-coiffeur de parfumeries qui vient d'être ouvert par Jos Bisailon au No. 201 rue Notre Dame, porte versine de son ancien magasin. Ce sans contredit le plus bel établissement de ce genre qu'il y ait à Montréal. Le luxe a été semé partout, glaces, parquet en marbre ottomanes, fauteuils moelleux Bains chauds et froids. Parfums des plus exquis importés de Paris, articles de toilette.

JOS. BISAILLON.
201 rue Notre-Dame



HOTEL DJ CANADA.

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains de nouveaux propriétaires MM. Rapin et Piuze. L'ameublement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par les propriétaires. M. Rapin acquis de l'expérience comme hôtelier à Beauharnois et M. Piuz est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

MM. RAPIN et PIUZE.
Propriétaires.